



**Performance** Abraham Poincheval s'inflige des confinements volontaires. A découvrir au Festival Images de Vevey. >> 31



**Grandes orgues convalescentes**

Paris. A Notre-Dame, après le gigantesque incendie, ce sont 8000 tuyaux qu'il s'agit de démonter, de nettoyer et de réharmoniser: un chantier parti pour durer plusieurs années. >> 32/33

# MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ  
SAMEDI 5 SEPTEMBRE 2020

Porte-voix des littératures anglo-saxonnes, traductrice de George Orwell et Philip Roth, Josée Kamoun s'offre un automne helvétique

## «TRADUIRE, C'EST ENRICHIR»

<< THIERRY RABOUD

**Entretien >>** «La Suisse, l'endroit rêvé pour un traducteur!» Pays de cultures chevauchées où José Kamoun traversera l'automne. Cette funambule, qui s'est construite en porte-à-faux entre une mère parisienne et un père sicilien, s'y montrera généreuse de son art de l'entre-langue, célébré par le Programme Gilbert Musy 2020 et qu'elle déploiera en résidence au château de Lavigny, à la Fondation Michalski, au Club 44, à l'Université de Lausanne mais aussi au Livre sur les quais de Morges ce soir.

Traduire? Une liberté toujours à réinventer. «J'arrive d'un pays très à cheval sur le français hexagonal, plein de «il faut», «il ne faut pas»... Je ressens chez vous une plus grande ouverture, née du contact entre les différentes langues et cultures. C'est très séduisant!» se réjouit la traductrice française, porte-voix des hautes littératures anglo-saxonnes qui a récemment créé la controverse en revivifiant George Orwell (lire encadré). Depuis plus de trente ans, elle offre à lire Jack Kerouac, Virginia Woolf ou encore feu Philip Roth dont elle vient de retraduire, fidèle et mélancolique, *Les Faits*. Pour cette passeuse de renom, la langue de l'autre n'est pas un musée à dépoussiérer mais une partition à interpréter. Alors servir le texte, c'est le serrer, au plus près mais aussi contre soi. Interview.

**«En traduction, il faudrait partir battu et arriver un peu vainqueur. Non l'inverse!»** Josée Kamoun

**Vous avez parfois été décrite en traductrice audacieuse. Toute traduction n'est-elle pas une audace?**

**Josée Kamoun:** Je ne l'ai pas toujours pensé. J'ai commencé ce métier dans l'idée d'une traduction transparente, avec l'œuvre d'un côté et de l'autre la traduction qui consisterait à s'en approcher au maximum. Mais je crois aujourd'hui qu'il n'y a pas de vérité ultime du texte, que toute œuvre d'art est une forme de transaction entre celui qui la produit et celui qui la reçoit. Il ne saurait donc y avoir de traduction définitive. Une traduction n'est jamais qu'une proposition et c'est là que peut effectivement résider l'audace: lorsque cette proposition s'affranchit du littéral pour prolonger l'interprétation.

**Une interprétation qui s'ajoute à d'autres, dans le cas de classiques comme *Sur la route* ou *1984* dont vous avez proposé des traductions novatrices... Pourquoi retraduire?**

Dans le cas d'une pièce de théâtre, personne n'aurait l'idée de dire que Molière a si bien interprété *Le Misanthrope* dans le rôle-titre qu'il faut dès lors s'en tenir à cela... Si l'on part du principe qu'il n'y a pas de vérité ultime de l'œuvre, alors toute interprétation est enrichissement. Traduire est aussi enrichir. On ne



Dans la grande bibliothèque de Josée Kamoun, des traductions de Philip Roth mais aussi Jonathan Coe, Jack Kerouac et Richard Ford. DR

retraduit donc pas pour adapter une œuvre à l'évolution des langues et des mentalités mais pour en augmenter les virtualités, la profondeur.

**Un enrichissement qui parfois dérouté (lire ci-contre). Vous attendiez-vous à de telles réactions en retraduisant Orwell?**

J'ai été effarée de ce que j'ai lu au sujet de ma traduction de *1984*, certains étaient prêts à me jeter en prison! Je ne m'attendais pas à pareille virulence de la part d'une certaine critique. J'ai l'impression d'avoir fait un travail fondateur, qui m'a d'ailleurs valu la reconnaissance du milieu, et qui ne méritait, pour le dire avec Racine, «ni cet excès d'honneur ni cette indignité».

**Travailler avec un auteur vivant n'est pas moins délicat... Quelle relation entreteniez-vous avec Philip Roth?**

A chaque nouveau livre, j'étais envoyée une semaine à New York par Gallimard pour m'entretenir avec lui. De longues séances entrecoupées de véritables numéros de sa part: c'était un bateleur, qui aurait pu vendre des robots mixeurs à n'importe qui! Mais il vendait autre chose, une intelligence nourrie de géopolitique, d'anthropologie, qu'il mêlait en improvisations extraordinaires et tordantes. Quant au travail, je lui posais surtout des questions sur les références culturelles dont ses romans sont truffés, mais aussi sur l'effet que produit tel ou tel adjectif en anglais, effet que je cherchais ensuite à transposer en français.

**Traduire serait-ce ainsi transposer des effets plutôt que des mots?**

Pour traduire le rouleau de *Sur la route* de Kerouac, je l'ai écouté sur cassettes lire son texte en s'accompagnant au piano. Une manière de retrouver son rythme, sa musicalité. En somme, je travaille à l'oreille, non pour traduire des mots mais bien l'impact qu'ils ont sur le lecteur. Par exemple chez Shakespeare, lorsque Macbeth découvre que sa femme vient de mourir, il s'exclame: *Out, out, brief candle!* Cela fait 30 ans que je réfléchis à la manière de traduire ces mots. Littéralement: brève chandelle, éteins-toi. Mais en restant ainsi au raz des mots, vous transformez l'aboiement cynique en élégie romantique... Je cherche encore. La traduction est un métier toujours à recréer, où il faudrait partir battu et arriver quand même un peu vainqueur. Non l'inverse!

**Un métier qui peu à peu a gagné en reconnaissance. Comment le vivez-vous?**

Les traducteurs sont effectivement mieux reconnus, et la traductologie a beaucoup progressé. Il y a aujourd'hui un foisonnement fascinant car nous n'en sommes plus à théoriser l'opération traduisante, mais à bien à étudier des cas de figure, comme la traduction de *Tintin* en croate par exemple... Malgré cela, la traduction ne sera vraiment reconnue que lorsque les traducteurs seront rémunérés comme des plombiers. Je reçois environ 12 € de l'heure, et je paie encore des impôts là-dessus. Tant qu'il n'y aura pas de reconnaissance économique, tout le reste est bien gentil mais ne suffit pas. >>

> Dates des rencontres sur [www.unil.ch/ctl/pgm](http://www.unil.ch/ctl/pgm)

### George Orwell rendu présent

**Avec sa traduction vivifiante du monument *1984*, Josée Kamoun a créé la controverse.**

Jamais les écrits de George Orwell n'ont semblé si actuels. Disparu il y a 70 ans, l'écrivain britannique fera son entrée dans la Bibliothèque de la Pléiade en octobre, puis dans le domaine public en janvier 2021. Anticipant ces festivités, Gallimard a confié à Josée Kamoun le soin de retraduire le texte le plus célèbre d'Orwell, *1984*, qu'on ne connaissait

alors en français que dans une traduction de 1950, approximative mais qui a fait entrer certains néologismes dans le langage courant, comme police de la pensée ou novlangue.

Alors en 2018, quelle controverse dans la République des lettres, lorsque Kamoun a osé forger d'autres néologismes tels que Mentopolice ou néoparler... Une vaine polémique pour Josée Kamoun, qui se défend de tout iconoclasme et assure n'avoir fait qu'aborder le texte avec un regard neuf et méthodique, en cherchant

une langue «plus directe». Ainsi, grande nouveauté de sa traduction, l'abandon du passé pour un présent de narration qui revivifie notre perception du texte. «En transposant *1984* au présent, je voulais partager fidèlement au lecteur mon expérience de lecture dans le texte, qui est une expérience de terreur.» Ce que l'on relit alors, ce n'est plus seulement un brûlot politique, une classique parabole des totalitarismes. Mais bien un roman dépouillé, tranchant, rapide. En cela aussi, contemporain. >> TR